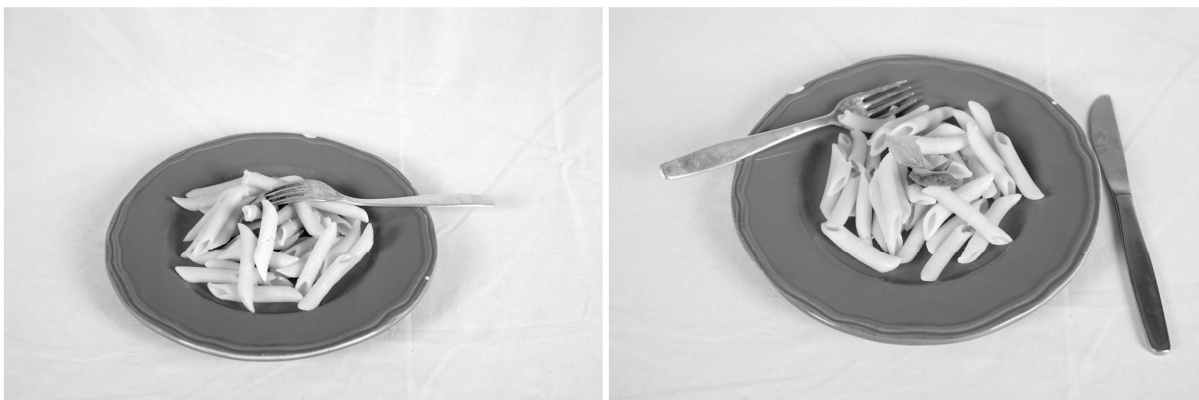


Présente sa nouvelle création

# RAPT

d'Ahmed Madani

Mise en scène de Miguel Fernandez-V.



10 octobre au 2 novembre 2008

Au Théâtre Pitoëff – rue de Carouge 52- Genève

Service de Presse  
Rebecca Bonvin 078 714 14 03 [rebecca@cavale.ch](mailto:rebecca@cavale.ch)

Réservations  
079 759 94 28

[www.cavale.ch](http://www.cavale.ch)

*Sur cette terre, il se passe des choses effroyables et pourtant tout le monde a ses raisons"*

*Jean Renoir*

Henri et Simone, la quarantaine, se trouvent dans une situation extrême sans plus aucune possibilité d'avenir. Chômeurs en fin de droit, ils n'ont plus de solutions légales pour survivre. Poussé à bout, ils décident de kidnapper un voisin, heureux gagnant du gros lot de la loterie, afin de lui faire avouer où il cache son magot. La pièce commence et le rapt est commis. Nos deux chômeurs se retrouvent avec, sur les bras, un kidnappé qui leur résiste. La disette, la précarité, la peur du lendemain les pressent. Survivre devient une urgence alors que le rapté se tait. Jusqu'où iront nos deux acolytes ? Quelles limites seront-ils prêts à franchir pour arriver à leurs fins? Y a-t-il un point de non-retour?

Cela pourrait être un mauvais téléfilm américain. Mais quand la faim, la misère et la peur sont là, le « drame » n'est pas loin et, tous, nous sommes contraints de révéler nos vérités profondes. Et nous, dans cette situation, que ferions-nous ?

Ecrite dans le cadre d'une résidence d'auteur, cette pièce drôle, et riche d'émotions en tous genres, est la première œuvre d'un jeune auteur français, Ahmed Madani. Elle lui a valu le Prix du Concours R.F.I. 93 et le Grand Prix de la S.A.C.D. catégorie " Théâtre Radiophonique ". Depuis, elle a connu les feux de la rampe et, pas plus tard que cet été 2000, trois troupes en assuraient la représentation au Festival d'Avignon.

*Chez Ahmed Madani, le sens du langage est aigu, le lyrisme et la poésie côtoient la réalité la plus crue, l'observation sociale débouche sur le fantastique. Et l'humour, surgit sans que jamais n'émerge la moindre vulgarité. Madani a de l'élégance et un sens étonnant de la psychologie.*

*Luis Porquet – L'Affiche Culturelle*

En janvier 08, Genève comprenait 13'000 chômeurs. Le taux cantonal s'élève donc à environ 6% et celui de la Suisse à moins de 3%...

A titre de comparaison, les taux de chômage les plus élevés ont été observés en Pologne (17,6%), en Slovaquie (15,2%), en Grèce (9,9% en mars), en France (9,7%) et en Espagne (9,4%), ...

Les chiffres sont précis et sans appels. Nous pouvons donc en conclure que le spectre du chômage diminue en Europe et que l'avenir, s'il ne nous annonce pas des lendemains qui chantent, n'est pas si effrayant que ça.

Pourtant, 9% de la population helvétique vit en dessous du seuil de pauvreté. 12,3% en France. Ce qui signifie que pour notre pays, près de 630'000 personnes sont dans cette réalité de vie !

Le chômage diminue, la pauvreté augmente. Et la violence qui l'accompagne aussi.

Cette pièce est un instantané, un cliché pris sur le vif, un symptôme ; une de ses dérisoires petites histoires qui se fondent dans la grande Histoire. Même pas un état des lieux, tout au plus une hypothèse qui ne demande qu'à se réaliser

Victimes d'un système, d'un temps, de la lame de fond qui transforme notre époque, notre société, nos valeurs, victimes d'eux-mêmes par aveuglement, par laisser-faire, par lâcheté, par irresponsabilité, victimes parce que désignés victimes, Simone et Henri, les anti-héros mis en jeu dans cette histoire sont nous tous.

Nul d'entre nous n'est à l'abri d'une déchéance sociale, de la perte de son statut, de son identité et par là-même de toute reconnaissance ; nul n'est à l'abri de son élimination pure et simple de la communauté des quant-à-soi, des douilletts et des confortables.

Simone et Henri, mis au ban de cette société par la perte de tout moyen de consommation et de survie, n'envisagent pas d'autre moyen de salut que de commettre l'irréparable. Anéanti par la violence d'une société qu'ils ne remettent pas en cause mais dont ils voudraient profiter, ils se réfugient dans la violence infligée à un autre, plus faible, cautionnant ainsi un système légal qui les pousse dans l'illégalité, le justifiant sans imaginer, sans prendre le temps de dessiner une alternative. Simone et Henri ne sont ni des héros ni des monstres, ils sont juste Monsieur et Madame Tout le monde ; avec la seule prétention de garder la tête hors de l'eau.

Dès lors, pour les raconter, pour raconter cette histoire, il s'agira moins de trouver une nouvelle forme théâtrale que d'esquisser des personnages prisonniers de leur sort et englués dans leur temps. Antihéros, plus proche des Deschiens que du Cid, sans romantisme ou expressionnisme déplacé, c'est dans la plénitude de leurs limites humaines que je souhaite les raconter, dans leurs bassesses, leurs petitesesses et leurs fragilités. C'est en cela qu'ils sont proches de nous, qu'ils nous ressemblent, qu'ils sont ce que nous pourrions être. Miroir implacable du monde que nous créons.

Cette situation, bon nombre de nos concitoyens ont été proche de la subir. Lorsqu'on n'a rien, on veut tout. A moins d'être un saint. Surtout lorsqu'on nous décline sur tous les tons le bonheur à grand coup de possession, de confort, de pouvoir d'achat, d'images à donner. Nous aspirons tous au bonheur ; quitte à marcher sur les pieds d'un autre pour y accéder.

Quoi qu'il en soit, des hommes et des femmes, aujourd'hui sous nos latitudes, à l'ombre de nos montagnes, sont contraints à l'indigence. Si certains la subissent passivement, d'autres se révoltent, luttent, bataillent contre cette situation et pour leurs survies.

Et ce combat est rarement glorieux, noble et stylé ; le panache, après tout, est affaire de nantis.

Miguel Fernandez-V.



Né en 1952 à Remchi, Algérie

Ahmed Madani vit en France depuis 1958. Psychothérapeute de formation, il est rapidement attiré par le théâtre et participe de 1977 à 1984 à l'aventure d'une jeune compagnie régionale, le Théâtre du Mantois. Pendant ces années, en lien étroit avec une pratique de comédien, il écrit cinq pièces qui sont toutes portées à la scène dont **L'Armoire** et **Elle mangeait du sable**. En 1985, soucieux d'approfondir et de développer une démarche "d'auteur en scène" qui superpose écriture dramatique et écriture scénique, il fonde sa propre compagnie : Madani Compagnie. Il écrit une douzaine de spectacles parmi lesquels : **Petit Garçon Rouge avec Bilboquet** (Mantes-la-Jolie, 1985 puis tournée en Avignon, à Paris et à Bruxelles), **La Tour** (créé dans une tour désaffectée dans le cadre du 1er Festival national de la création artistique en banlieue : "Big Bang Banlieue", qu'Ahmed Madani a créé en 1987 et dont il a assuré la direction artistique jusqu'en 1989), **Nous Crèverons l'Horizon** (Mantes-la-Jolie, 1992 puis tournée nationale en 92/93), **Rapt** (créé lors d'une résidence d'auteur au Théâtre Maxime Gorki, grâce à une aide du Centre National du Livre. Primé au grand prix RFI 1993 dans la catégorie Théâtre radiophonique puis radiodiffusé dans plusieurs pays francophones. Tournée nationale en 94/95), et en 1994, **L'Os, C'était une guerre, Familles, je vous hais... me**. Il a obtenu par ailleurs à trois reprises l'aide à la création du Ministère de la Culture et de la Francophonie. Les lieux de création (entrepôts, magasins inoccupés, immeubles abandonnés, haras), les thématiques (souvent puisées dans les faits de société), les distributions (variant de 1 à 30 interprètes) sont à l'origine de ses projets d'écriture.

Sa vocation d'homme de théâtre autodidacte a été stimulée et encouragée par quelques rencontres marquantes : la femme de sa vie, son meilleur ami, ses enfants, des comédiens qu'il a voulu servir, de nombreux et fidèles spectateurs, quelques directeurs de théâtre qui lui ont fait confiance. Par ailleurs, en tant que metteur en scène il travaille sur des auteurs qu'il affectionne particulièrement : Ionesco, Feydeau, Tardieu, Grumberg, Zola, Obaldia, avec, entre autres, Roger Hanin, Richard Bohringer, Claudine Coster, Dora Doll, le Drame Musical Instantané, le Quator Alyosa. A ce jour, quatre de ses mises en scène ont fait l'objet de diffusions et productions télévisées

Tout a commencé en 1977, au cours d'un projet de création collective avec une équipe régionale. Il a fallu que quelqu'un se saisisse de la matière brute des improvisations pour en faire un texte dramatique. Cette tâche m'a alors été confiée et je m'en suis saisi avec naïveté, comme par jeu et peut-être par défi. À cette époque, écrire ne représentait pour moi qu'une petite partie de toute cette aventure théâtrale; le risque résidait autant dans le jeu, la mise en scène, la création de décors, la lumière etc. Jouer me semblait même être le seul véritable acte théâtral. L'aventure collective a duré sept ans. Puis, un jour, j'ai compris que mon projet artistique nécessitait une indépendance d'esprit et une liberté d'action. L'écriture, la mise en scène, la production, la relation avec le public s'étaient fondues au point de devenir les diverses facettes d'un même ambitieux projet : réaliser un théâtre d'art citoyen et populaire. Aujourd'hui, je ne me considère pas comme un auteur, ni tout à fait comme un metteur en scène : je suis un auteur en scène. J'écris par et pour la scène. Le texte n'est terminé que le premier jour de la représentation. Je me situe dans cette tradition d'auteurs dramatiques qui écrivaient pour des troupes, je suis devenu un auteur chef de troupe.

Mon premier public est donc l'acteur. Sans lui mon théâtre n'existe pas. C'est pour les comédiens que j'écris, pour qu'ils apprivoisent mes mots et en fassent une bonne soupe de vie qu'ils serviront aux spectateurs. Or, il faut beaucoup de "carburant" à l'acteur pour qu'il puisse mettre en marche la machine à théâtre.



Le spectateur est mon second public. J'écris mes textes en laissant juste assez de mystère pour éveiller sa curiosité et son appétit. Ce procédé, en même temps qu'il ménage des effets de surprise, des coups de théâtre et des fausses pistes, laisse une grande place à l'imaginaire du spectateur et lui permet d'inscrire en filigrane un récit secondaire nourri de sa propre sensibilité.

C'est pourquoi mon écriture n'est pas seulement verbale. Quand j'écris, je passe beaucoup de temps à tamiser le texte. Les scories, les mots en trop, doivent disparaître, il ne doit rester que le vrai propos. Ainsi, à une certaine étape de mon travail, je n'écris plus avec une plume mais avec une gomme.

Le sérieux de l'écriture et sa vanité m'embarrassent. La mise en scène et le jeu, parce qu'ils provoquent un questionnement immédiat du texte, me rappellent sans cesse à l'ordre et donnent à mon écriture le sens dramatique qui la fonde.

Si lire est une épreuve, faire lire est un défi. Compte tenu des difficultés à stimuler le désir de lecture, seuls les "premiers de la classe", qui sont les mieux armés, peuvent accéder à la beauté et à la richesse de ce patrimoine. Par extension, dans l'esprit du commun des mortels, pour aller au théâtre, il faut nécessairement être un "premier de la classe".

Ma démarche d'auteur en scène est née d'une volonté d'ouvrir le théâtre au plus grand nombre et à un public qui n'y a pas facilement accès. J'écris pour un spectateur dont l'âge m'indiffère mais dont l'être me passionne. Dans l'enfant, ce qui m'intéresse, c'est l'adulte en devenir et dans l'adulte, c'est l'enfant enfoui. On peut dire que mon envie est de partager avec lui, jeune ou adulte, la gravité du monde d'aujourd'hui, en laissant une grande place à la légèreté, au rire, au plaisir et à l'émotion. Il faut toujours se réjouir au théâtre, il faut rire, pleurer, s'étonner, s'insurger, réfléchir et surtout, surtout ne jamais s'endormir.

Si l'acteur et le spectateur stimulent mon travail d'écriture, mes textes naissent de cet unique et irréductible mouvement qui prend sa source dans un obscur recoin de ma propre histoire d'enfant devenu homme de théâtre.

Ahmed Madani

## CV depuis 2005

**Simone****Rebecca Bonvin**  
*Comédienne/Clown*

- 2008 Molière ou la Cabale des dévots** de Boulgakov  
Mise en scène de François Rochaix Théâtre de Carouge
- 2007 Tekitoi ?** Création clownesque  
Mise en scène – Théâtre de la Traverse – Centre Culturel Cotonou, Bénin
- Du sexe ? Merci, juste un nuage** d'après Franca Rame  
Mise en scène Pierre Dubey – Théâtre Pitoëff
- On ne refait pas l'avenir** d'Anne-Marie Etienne  
Mise en scène Miguel Fernandez-V. Théâtre Pitoëff
- Coquillage et Crustacé** (reprise)  
Tournée suisse romande
- 2005 Mademoiselle Audrey et M. Kiki dans Coquillage et Crustace**  
Mise en scène de Suzanne Espejo Théâtre de la Traverse
- Marche pas sur mes rêves** création collective  
Théâtre Le Caveau

**Le Vieux****Gilbert Rossion**  
*Comédien/Journaliste*

- 2008 Comedia.** Création collective  
Compagnie Les Gens d'Ici – Thonon-les-Bains
- Grütli mitteland** – Revue de Servion  
Mise en scène de Barnabé. Servion (VD)
- 2007 Grütli mitteland** – Revue de Servion  
Mise en scène de Barnabé. Servion (VD)
- Dixit et d'ailleurs** création collective poétique  
Compagnie Atypique. Tournée romande
- Histoire d'une dame** d'Agnès Bourgeois. Mise en scène.  
Compagnie Couleur Théâtre. Annecy
- 2006 Eau vive qui vive !** Création collective  
Compagnie Les Gens d'Ici – Thonon-les-Bains

**Henri**

**Miguel Fernandez-V.**

*Comédien/Directeur du Théâtre en Cavale*

- 2007** **Le Procès de Shamgorod** d'Elie Wiesel  
Mise en scène – Théâtre Pitoëff  
**On ne refait pas l'avenir** d'Anne-Marie Etienne  
Jeu et mise en scène - Théâtre Pitoëff
- 2006** **Le Dernier Concert** de Sophie Tirabosco  
Jeu et mise en scène Théâtre Pitoëff  
**Ezechiel** d'Albert Cohen.  
Mise en scène de Patrick Brunet – Théâtre Pitoëff
- 2005** **Farce de Maître Pathelin.**  
Jeu et mise en scène - Théâtre Pitoëff  
**Adam comme un conte** de Martine Laffon. (Reprise)  
Jeu et mise en scène – Clermont-Ferrand

Assistante artistique

Amandine Sommer  
*Assistante/scénographe*

- 2007** **On ne refait pas l'avenir** d'A.-M. Etienne  
Mise en scène Miguel Fernandez-V - Théâtre Pitoëff (Genève) Création et réalisation des décors
- 2006** **Ezechiel** d'Albert Cohen  
Mise en scène Miguel Fernandez-V. – Théâtre Pitoëff (Genève)  
Assistanat, création et réalisation des décors  
**Le Dernier Concert** de S. Tirabosco  
Mise en scène Miguel Fernandez-V. - Théâtre Pitoëff (Genève)  
Assistanat, création et réalisation des décors
- 2005** **Adam comme un conte** de Martine Laffon. (Clermont-Ferrand Reprise)  
Assistanat, création et réalisation des décors

Quoi ?	RAPT d'Ahmed Madani
Qui ?	Association Théâtre en Cavale Case postale 477 1211 Genève 4 Administration 022 321 62 03 Fax 022 321 62 04 Réservations 079 759 94 28 <a href="mailto:theatre@cavale.ch">theatre@cavale.ch</a> <a href="http://www.cavale.ch">www.cavale.ch</a>
Avec ?	Miguel Fernandez-V. - mise en scène et jeu Rebecca Bonvin - jeu Gilbert Rossion - jeu
Où ?	Théâtre Pitoëff Rue de Carouge 52 1205 Genève
Quand ?	du 10 octobre au 2 novembre 2008
Contact presse ?	Rebecca Bonvin 078 714 14 03 <a href="mailto:rebecca@cavale.ch">rebecca@cavale.ch</a>